

Etudier les rapports entre l'activité artistique et ses conditionnements politiques, économiques, sociaux et culturels expose toujours à quelques incompréhensions de la part de ceux qui s'attachent aux œuvres sans se soucier des conditions de leur diffusion et de leur assimilation. Ce sont souvent les mêmes qui déplorent en général l'inculture ou dans ce domaine ce qu'il est convenu d'appeler le faible sens musical des Français. C'est pourtant se leurrer que de croire qu'il suffit d'écrire ou de jouer pour être entendu, et de rejeter sur d'autres, individus ou collectivités, la responsabilité de l'incompréhension. On ne saurait trop souligner l'importance des supports institutionnels, des associations, de l'école, des conditionnements géographiques ou sociaux. C'est l'un des mérites de travaux comme celui-ci que de nous le faire mieux comprendre.

J. QUÉNIART

Denise DELOUCHE, *Les peintres et le paysan breton*. URSA. Le Chasse-Marée, 1988, in 8°, 216 p. Collection « Les peintres de la Bretagne ».

Du panorama aussi large dans son envergure que fouillé dans le détail qui était l'objet de sa thèse consacrée aux peintres de la Bretagne avant Gauguin (1), Denise Delouche a modifié le cadrage pour nous proposer en gros plan un des motifs essentiels de l'ensemble, *le paysan breton*, comme modèle des peintres.

L'ouvrage qui a paru en 1988 aux Editions URSA Le Chasse-Marée, dans la collection « Les peintres de la Bretagne » dirigée par l'auteur, sous le titre *Les Peintres et le paysan breton*, retient l'attention et l'intérêt du lecteur de bout en bout. L'exposé de Denise Delouche se caractérise par sa limpidité, sa densité, la netteté de la construction et l'abondance quasi-anthologique de l'information. On ne regrettera plus d'avoir tant attendu une synthèse sur ce sujet inédit, puisque personne n'était mieux qualifié que Denise Delouche pour la traiter.

On appréciera en outre le souci de l'auteur qui n'a pas extrait son sujet du contexte historique, l'un des plus passionnant à étudier pour l'historien dont le rôle est précisément de rendre à la mythologie ce qui n'appartient pas à l'histoire. Mais le peintre, lui ? A-t-il un rôle d'historien (ou de simple chroniqueur) ? N'est-il pas, avant tout, poète, c'est-à-dire créateur, inventeur de mythes ? Là se trouve le cœur du débat que Denise Delouche n'esquive pas, nous le verrons, au terme d'une longue marche *par les champs et par les grèves*, qui ne nous laissera plus rien ignorer des représentations que, successivement, le romantisme, le réalisme, l'académisme présentent du paysan breton au public parisien des Salons.

Comme point de départ de son enquête, l'auteur a eu raison de prendre les gravures demandées par Cambry à François Valentin pour accompagner son *Voyage dans le Finistère* publié en 1798, ainsi que les illustrations, plus nombreuses et plus explicites encore, d'Olivier Perrin pour la *Galerie des mœurs, usages et costumes des Bretons de l'Armorique* parue dix ans plus tard. Perrin, qui restera un peintre d'une irrémédiable médiocrité, est en revanche un dessinateur talentueux qui excelle dans l'observation des attitudes, le rendu spontané et précis des travaux et des jeux du monde paysan. C'est un chroniqueur-né ; il serait demeuré unique en son genre si, au XX^e siècle, n'était par bonheur apparu celui que j'ai toujours considéré comme son « double », Mathurin Méheut, dont le témoignage dessiné sur la paysannerie bretonne, intacte à la veille de sa totale disparition, constitue un trésor inestimable. On ne s'étonnera pas que Denise Delouche, qui « sent » tout cela en sympathie, ait eu cette intuition fondamentale et qu'elle l'exprime avec une juste appréciation.

Ces points de vue « ethnographiques » exceptionnellement précoces, émanant de deux artistes bretons, seront récupérés par les artistes extérieurs à la Bretagne, qui oublieront souvent de payer leur dette (je veux dire : de citer leur source !). Si la Bretagne provoque une fascination étrange sur les plus puissants génies de la littérature romantique, ses paysages et ses mœurs vont exercer sur les peintres un attrait durable. L'antithèse manichéiste du romantisme se développera entre la sauvagerie de la lande désolée et les maléfices des côtes des tempêtes, l'archaïsme des coutumes, le fatalisme des comportements, la sublime pauvreté et la religion de la douleur !... L'imaginerie, on le sait, est au noir. Les peintres académiques prendront le relais, sans du tout renouveler les thèmes, à travers une collection d'images convenues, sous une avalanche de pathos et de mélo dont les protagonistes ressemblent à de méchants acteurs d'une inauthenticité phénoménale.

Le constat, passionnant pour l'historien des mentalités, est navrant pour l'historien de l'art. Pas un chef-d'œuvre incontestable à citer parmi cette énorme production larmoyante, sentimentale (ou sadique ?) hypocrite. Rien en peinture qui fasse entendre l'écho, même assourdi, du Balzac de *Béatrix* ou des *Chouans* (ce « sublime opéra du bocage », comme Julien Gracq l'a merveilleusement appelé). Où trouver, en peinture, l'équivalent de la description de Dol, dans le *Quatre-vingt-treize*, de Victor Hugo ? Et les splendides et vibrantes fusées des phrases de Michelet sur la Bretagne, quelle peinture y ferait penser ? En ce domaine, le génie fait totalement défaut ; il faut se rendre à la vérité : on ne rencontre pas davantage sur notre chemin la trace réaliste d'un Courbet, d'un Millet.

Quand il visite la Bretagne, Corot ne songe pas que son style puisse changer ; égal à lui-même, lyrique et classique, Corot ne voit pas la Bretagne et ses habitants marqués par une singularité irréductible. Quand, à maintes

reprises, le normand Boudin séjourne en Bretagne (où il a pris femme), son talent ne s'en trouve en rien troublé : avant d'être des bergers bretons, des paysans bretons allant au marché ou des lavandières bretonnes, les aquarelles de Boudin nous ravissent par la même petite musique que celle des plages élégantes de Normandie.

Et le paysan breton dans tout cela ? Il continue d'échapper. D'où viendra le miracle ? D'où l'on attendait le moins, de Pont-Aven où s'accomplit une révolution picturale formidable à la fin des années 80. Curieusement, le monde des pêcheurs et la vie maritime sont en nombre insignifiant chez les peintres de Pont-Aven, qui retiennent au contraire comme thèmes de prédilection le paysage agreste et le paysan. Le paradoxe superbe bientôt de ces peintres — Gauguin, Bernard, rejoints par Sérusier, Moret, Filiger, etc... — qui sont en train d'inventer la peinture du XX^e siècle ; ils fixent pour toujours et pour le monde entier, heureusement sans qu'ils le sachent, les couleurs et la lumière de Bretagne, la forme de ses champs, de ses arbres, de ses chemins, la typologie de ses paysans, leur densité humaine, leur rusticité séculaire et leur incoercible mysticisme. En moins de dix tableaux, tout le génie d'une terre et d'un peuple est suggéré en *signes* de feu. L'illumination est fruit de la poésie.

Revanche décisive de l'art : ce sont les moins narratifs des peintres que l'on découvre les plus expressifs. Tout simplement, parce que la catégorie de peinture qui rivalise avec la carte postale ne retient que l'apparence des choses. Mais leur vérité en profondeur est un problème de style. C'est par son style qu'une œuvre d'art doit répondre aux questions qu'on lui pose. C'est pourquoi, le grand artiste qui — aujourd'hui, demain — dira la désintégration de la société rurale que nous avons vu s'accomplir sous nos yeux ne sera pas forcément son chantre nostalgique, mais peut-être un peintre du bruit et de la fureur dans le fracas d'une explosion de formes et de couleurs.

François BERGOT

Inspecteur général des Musées de France,
conservateur en chef des musées de Rouen.

Yves-Pascal CASTEL, Tanguy DANIEL, Georges-Michel THOMAS. *Artistes en Bretagne. Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et en Léon sous l'Ancien Régime*. Quimper, Société Archéologique du Finistère, 1987, 364 p. ill.

L'ouvrage est principalement nourri des travaux universitaires de G.-M. Thomas et de l'abbé Y.-P. Castel auxquels ont été ajoutés les résultats d'études antérieures, telles celles de René Couffon, de recherches comme